

Le *Roman d'un inverti-né* et à l'origine une longue lettre signée par un Italien et adressée à Emile Zola. Le jeune aristocrate homosexuel dont l'identité reste jusqu'à présent inconnue a voulu offrir son autoportrait à l'écrivain comme matière pour ses romans. « Si j'ai pu vous aider par ces pages à quelque chose, je ne regretterai pas le temps que j'ai employé à vous écrire, si ce n'est l'affreux motif qui m'a mis la plume à la main » (p.40). La lettre fut publiée pour la première fois en 1894-1895, sous la forme d'une série d'articles successifs signés par le Dr Laups – anagramme de Georges Saint-Paul – dans la revue de psychologie et de sociologie *Archives d'anthropologie criminelle*, dirigée par le Dr Alexandre Lacassagne. En 1896, les articles furent republiés, toujours sous la signature du Dr Laups, dans l'ouvrage *Tares et poisons. Perversion et perversité sexuelles*, avec une préface d'Emile Zola. Une troisième édition est parue en 1910, signée cette fois par Georges Saint-Paul et accompagnée de la *Suite du roman d'un inverti-né*. Cette version élargie comportait cependant des suppressions infligées par le médecin dans le but de ne pas offenser la morale de son temps. (p.15).

II. Enfance – Premières déviations. Depuis son enfance et jusqu'à sa treizième année, l'Italien s'identifie à une femme (« Je m'étais toujours imaginé être femme, et tous mes désirs furent dès lors ceux d'une femme » p.15). C'est à ce moment que commencent les premières « déviations ». Tout jeune, l'Italien découvre son attirance envers les hommes surtout mûrs « de trente à quarante ans » (p.23).

Dans certains passages, traduit en latin par le Dr. Saint-Paul dans les éditions de 1896, 1910 et 1930 mais retenus en français dans les *Archives d'anthropologie criminelle* de 1894 et 1895, on retrouve des paragraphes dont l'absence de toute euphémisme, notamment dans la description des rapports sexuels, contraste avec la littérature de son temps (« J'avais un désir furieux de faire quelque chose de ce membre qui m'emplissait toute la main et je désirais ardemment avoir dans mon corps un trou par où pouvoir faire entrer dans ma personne ce qui formait le but de tous mes désirs » p.24 ; « J'observais pourtant avec quelque frayeur l'énorme instrument gonflé, et dans une érection épouvantable qu'il baignait de *cold cream*. Je ne m'imaginai pas que cet énorme objet pût entrer dans mon corps si souple et si mignon » p.44). En outre, le texte est parsemé de références qui évoquent des personnages historiques ou littéraires, célèbres par leur beauté ou leur bravoure, tels Antinoüs, Hector, Achille, Ivanhoé.

III. Jeunesse – Premiers actes. Dans sa jeunesse, après avoir vécu l'expérience de voir et de toucher le membre viril d'un adulte, l'homosexuel italien découvre le plaisir masturbatoire, auquel il donne le nom de « corruption » dans tout son récit et qu'il considère comme « un des vices les plus dégradants où nous puissions tomber » (p.26).

Se rêvant femme, il ressent le grand malheur d'appartenir à un sexe auquel son âme n'appartient pas et jusqu'à sa vingtième année, âge où il doit rejoindre l'armée, le jeune Italien plonge dans la dépression et la mélancolie, se considérant comme « un être exceptionnel et

fantastique [...] dans la fabrication duquel la nature s'est trompée, et qui, tout en reconnaissant l'horreur de son état, ne peut rien faire pour y remédier » (p.27).

C'est à vingt ans, au moment de sa conscription, que l'homosexuel fait la connaissance d'un jeune sergent avec qui il vit sa première expérience sexuelle et affective adulte. Le temps du service militaire fini, l'Italien rentre chez lui pour retomber dans une dépression profonde qu'il arrive à surmonter en trois mois (« Pourtant, à la fin du troisième mois, je revins complètement à la santé et commençai à m'occuper de nouveau de peinture et de littérature, qui m'intéressaient beaucoup. L'image de mon ami s'effaça bientôt et perdit tout son charme et sa vivacité. Il m'écrivait encore quelquefois, mais je ne répondais qu'à de longs intervalles et des lettres de plus en plus froides. Il cessa bientôt de m'écrire, et je n'en fus pas trop fâché » p.38). Séparé à jamais du jeune officier (« Il avait encore à faire plusieurs années et voyait avec douleur arriver le moment de rester seul et isolé, là ou [sic] il avait eu un ami si passionnément attaché à lui » p.38), il finit par l'oublier, ne regrettant même pas sa mort survenue à la suite d'une querelle (« Il mourut tout de suite sur la route bordée de sapins qui s'étend de la ville à la forteresse [...]. Je n'ai pas regretté la mort que j'ai apprise par les journaux et dont les détails m'ont été donnés par un sous-officier que j'ai rencontré depuis. L'amitié trop ardente que j'avais eue pour lui s'était consumée elle-même et il n'en restait pas même les cendres » p.39). Cette dernière confession, suivie d'une réflexion à propos de sa solitude et de la possibilité de devenir un personnage littéraire, clôt le premier document envoyé à Zola.

Post-scriptum – Deuxième document. IV. Nouvelles confessions. Bien que le deuxième document, « Nouvelles confessions », ait été rédigé à l'âge de vingt-trois ans, dans le post-scriptum adressé à Emile Zola, l'Italien se rappelle une expérience vécue à seize ans avec son premier précepteur, « un vrai satyre » (p.44), ami de jeunesse de son père. Dans une sorte d'analepse, l'Italien raconte la façon dont il a été initié aux plaisirs sexuels par cet homme mûr. Ensuite il rapporte une deuxième expérience, non réussie cependant, avec un jeune Espagnol, et quelques réflexions à propos de sa mélancolie et « sa pose à la Werther » (p.46), sur ses ancêtres et sur le malaise de se trouver « un être incomplet, monstrueux, désirant seulement ce qui ne lui serait pas permis » (p.47).

V. Troisième document. Dans le propos de compléter l'étude de sa personne, l'Italien adresse à Emile Zola un troisième document. Il se plaît à se comparer à Hyacinthe et à Ganymède, en se vantant de pouvoir triompher quelquefois « par les dons réunis des deux sexes » (p.49), exprimant ensuite son dégoût envers les femmes. Il insiste sur sa frustration de ne pas pouvoir aimer quelqu'un « d'une belle et noble passion » (p.50) ainsi que de ne pas avoir accompli de manière totale l'acte sexuel avec un homme. Puis il continue sa propre description en mettant en lumière ses préférences politiques (« un royaliste d'instinct » p.55), ses convictions religieuses (« catholique non convaincu » p.55), ses personnages historiques

(« J'ai de nombrables volumes sur Marie-Antoinette, mon héroïne favorite et sur plusieurs personnages féminins célèbres » p.58), ses œuvres d'art (« en peinture, je préfère les tableaux de genre à tout autre, surtout s'ils représentent des intérieurs modernes et riches » p.56), ses lectures (« Dans la littérature, je préfère les descriptions des sentiments et le progrès lent et inévitable de passions à tout le fatras des aventures » p.57) et ses compositeurs favoris (« Mon compositeur favori est Verdi » p.57) ainsi que ses villes préférées (« Naples est ma ville favorite, et, lorsque je la quitte, c'est toujours avec peine, ne fût-ce que pour quelques jours » p.58) – ces mêmes éléments seront évoqués plus tard dans la lettre adressée au Docteur Saint-Paul, qui forme la suite du *Roman d'un inverti-né* – il se décrit comme vain, arrogant, rusé et perfide, malgré son intelligence « vive et éveillée » p.57).

Après avoir rendu manifeste son admiration et pour Emile Zola et pour ses écrits, l'Italien continue sa description sans cacher le plaisir narcissique qu'elle lui provoque. Il s'étend sur ses préférences en termes d'hommes, sur ses goûts à propos des vêtements, sur ses traits physiques et sur d'autres détails concernant sa famille.

Deux relations sont évoquées dans ce troisième document. L'une avec le jeune Espagnol (« la seule personne qui ait eu peut-être un vrai amour pour moi » p.52), déjà mentionnée dans le « Post-scriptum – Deuxième document. IV. Nouvelles confessions » (« J'ai eu ensuite une aventure avec un jeune Espagnol qui fit pour moi ce que j'avais fait pour les autres. » p.45); l'autre avec un jeune homme dont la beauté extrême attire le jeune homosexuel malgré l'impossibilité de mener à bien cette relation (« Il est si beau que j'en suis tout ému, mais je le considère plus comme une œuvre d'art que comme un homme. J'aime bien la femme qui l'aura et jouira de lui, mais je voudrais l'avoir plutôt comme amant que comme mari ; il est trop parfait et doit devenir monotone. Cela n'empêche pas que je ne le voie jamais sans émotion et que je voudrais ardemment être aimé de lui, le tenir dans mes bras est qu'il fût amoureux de moi. Hélas ! Cela est impossible, et il faut que je me contente de ce que j'ai » pp.53-54).

Post-scriptum. Dans un récit très succinct d'à peine une page, l'Italien avoue à Zola avoir fait la connaissance d'un Milanais d'une trentaine d'années installé dans le même hôtel que lui et avec qui il est prêt à vivre une aventure. Dans ce même post-scriptum (pp.64-65), l'homosexuel exprime de manière très claire et concrète avoir envoyé ses lettres sous un faux nom et depuis une fausse adresse.

Dernier document. La correspondance avec Emile Zola se clôt par une carte postale, envoyée directement à l'écrivain mais « sans adresse » [sic] (p.65), où le jeune Italien annonce avoir pu finalement atteindre, de manière complète, le rapport sexuel avec un homme (« Ce qui devait advenir est advenu. [...]. Là où tous avaient échoué, il a réussi ! » p.65).

Suite du *Roman d'un inverti-né*. En septembre 1896, après avoir découvert la publication de ses confessions par le Dr Saint-Paul avec une préface d'Emile Zola et

l'indication paratextuelle « roman », l'homosexuel s'adresse au médecin afin de lui fournir certains détails additionnels sur lui-même et sur ses ascendants, qui pourraient ouvrir « de nouveaux horizons » p.71). L'auteur de cette « Suite du *Roman d'un inverti-né* » manifeste sa joie de se voir finalement décrit dans un texte malgré son caractère de « traité de science médicale » (*ibidem*) ; il aurait cependant préféré être devenu le personnage d'un roman.

Le jeune homosexuel a déjà trente ans. Sept ans ont passé depuis les premières confessions envoyées à Zola. Dans sa lettre adressée au « Docteur Laups » – anagramme de George Saint-Paul – l'Italien évoque ses expériences amoureuses et sexuelles, jadis racontées à Zola, avec le jeune Espagnol (p.81), avec le sergent (p.85), avec le capitaine (p.85) et avec le Milanais (p.87) en donnant tous les détails à propos de sa rencontre avec ce dernier. D'autres relations sont mentionnées, notamment une rencontre occasionnelle en Belgique avec un conducteur de train (p.141).

Par ailleurs, l'Italien ajoute des détails concernant sa famille. Dans un récit assez long (pp.103-119 ; pp.125-127) il remonte à ses ancêtres, soit du côté paternel, où l'on trouve des origines italiennes, espagnoles et anglaises, soit du côté maternel, d'origine juive. De fait, la mère de l'Italien, d'apparence non juive (« Son fin visage de chèvre, ses beaux yeux glauques, ses traits finement ciselés, son teint rose et ses cheveux châtain dorés n'eussent jamais fait deviner sa race » p.115), convertie au catholicisme à l'occasion de son mariage, resta toujours fidèle à sa propre religion (« Elle resta du reste ce qu'elle était depuis sa naissance : déiste par excellence et eut toujours une admiration sans bornes pour le peuple de Dieu comme elle l'appelait » p.117). Outre son anglophilie déclarée, que le jeune homosexuel retrouve dans ses goûts et dans son apparence physique, mêlés à ses origines italiennes (« Quant à moi on voit de suite que j'ai dans mes veines du sang italien et anglais mêlés ensemble, je suis tout aryen » p.19 p), il exprime sa fascination envers son aïeule maternelle, « femme bizarre », « la plus étrange créature de ce monde » (p.111), de type assyrien ou égyptien plutôt que juif. Plus loin, il signale sa totale indifférence envers ses frères et leurs familles (p.125).

Il revient sur ses préférences musicales, artistiques et littéraires (« La littérature m'intéresse encore [...]. Mais l'art qui me ravit le plus, c'est la musique » [...] « J'aime Wagner mais nos grands maîtres, Verdi et Bellini surtout, me saisissent d'avantage [*sic*] ! » p.77). Il souligne sa préférence pour les hommes du monde virils malgré leurs habitudes perverses et raffinées, ainsi que son dégoût des hommes habillés en femmes. Et pour renforcer ces idées, il ajoute le détail de ses qualités physiques et de celles du sergent avec qui le narrateur a eu une relation durant son service militaire.

Les allusions aux personnages classiques – tels Hiacinthe, Apollon, Alexis – s'entrecroisent avec les mentions et les citations des auteurs comme les poètes Marc-André Raffalovich (p.79) ou Oscar Wilde (p.101), de ce qui met en exergue, au-delà de toute

prétention romanesque, sa connaissance de la littérature scientifique à propos de l'homosexualité.

Affirmant savoir ce qu'il est et ce qu'il désire, son autoquestionnement dépasse les commentaires à propos de son narcissisme exacerbé pour atteindre les sources de son homosexualité. Par conséquent il s'interroge sur la manière dont la nature procède « dans la création des êtres » (p.103) et il se pose des questions à propos de sa gestation. Bien que dans sa correspondance à Zola il mentionne le peu d'affection qu'il ressent envers ses parents, vus comme « la cause (innocente il est vrai) de ma nature perversie et extraordinaire et [je] ne puis leur pardonner de m'avoir fait ainsi. Je leur en garde une terrible rancune... » (p.63), il va plus loin dans sa missive au Docteur Saint-Paul, se demandant si la cause de son homosexualité ne se trouverait pas dans le choc entre « l'Occident et l'Orient avec leurs sangs et leurs civilisations si divers » (p.129) ; « deux civilisations également corrompues » qui se trouvent réunies dans ses veines : « deux sangs ennemis se livrent bataille dans mes veines » (p.131).

La deuxième partie du volume, intitulée « Dossiers », comporte l'analyse génétique approfondie des *Confessions* mise en œuvre par Michael Rosenfeld, où ce dernier incorpore « tous les éléments apparus lors de découvertes récentes » (p.150), particulièrement le manuscrit de la *Suite du roman d'un inverti-né*, inconnu des chercheurs jusqu'à 2011, ainsi que toute une correspondance issue des archives du Dr Georges Saint-Paul.

« Le caviardage de Saint-Paul » montre de quelle manière le médecin a manipulé le texte du jeune homosexuel en modifiant ou en censurant certains passages dans toutes les éditions. Michael Rosenfeld signale différentes raisons pour ce caviardage. A son avis, il s'agit non seulement du parti pris pour le médecin face à l'homosexualité, dévoilé par ses notes où l'on trouve différentes catégories d'homosexuels (notamment l'« inverti passif (la femme) » *versus* l'« inverti actif (l'homme) » p.163), mais aussi de ses théories sur le « danger social » que l'inverti représente (p.164).

Ensuite, à travers une analyse du *Roman*, Michael Rosenfeld défend son hypothèse de l'authenticité de ce texte, contredite par d'autres chercheurs qui le considèrent comme fictionnel (p.168). Même si Rosenfeld reconnaît « des libertés » (p.169) dans le récit de l'Italien, son hypothèse prend appui sur le souci de ce dernier à propos des détails concernant sa famille, révélés de manière indiscrete par le Dr Saint-Paul dans ses publications, et qui pourraient éventuellement dévoiler l'identité de l'homosexuel et de sa famille. En outre, Michael Rosenfeld prend en considération les opinions et du Dr Saint-Paul et d'Emile Zola pour qui « cette confession est sincère ; elle est vraie d'une vérité que l'on sent à l'émotion » (p.169).

Bien que « ni Zola ni Saint-Paul n'ont eu connaissance de l'identité de l'auteur du récit » (p.169), Michael Rosenfeld considère que les détails fournis dans la lettre de 1896, la *Suite du*

roman d'un inverti-né, permettront un jour de retrouver son identité. Néanmoins, jusqu'à présent, la trace de la famille de l'Italien n'a pas été retrouvée (p.170). Dans son travail, Michael Rosenfeld rassemble différents éléments épars dans les lettres du jeune homosexuel, les organisant selon l'historique sexuel de l'auteur des *Confessions* (pp.171-174), l'acceptation de son homosexualité (pp.174-175) et les théories sur les origines de son homosexualité (pp.175-177). Il note que l'Italien essaie de présenter son histoire « de la façon la plus naturelle possible » (p.171), développée à l'instar d'autres récits semblables publiés dans des ouvrages scientifiques.

L'étude de la réception du *Roman d'un inverti-né* au moment de sa publication permet de connaître les différentes réactions exprimées dans des revues scientifiques et dans les lettres adressées au Dr Saint-Paul par des lecteurs homosexuels. « L'avis scientifique sur l'ouvrage de 1896 est donc partagé selon les écoles idéologiques sur l'homosexualité dans la France de la fin du XIX^e siècle. Ceux qui voient l'homosexualité comme une maladie un danger social jugent favorablement les théories de Saint-Paul, les autres, qui ne voient aucune tare dans l'homosexualité, s'opposent à la majorité de ses conclusions » (p.181).

En 1896, la revue progressiste *La Société Nouvelle* publie un compte-rendu avec une critique de la position idéologique du Dr Saint-Paul sur l'homosexualité. En 1897 *La Tribune médicale*, dans une analyse plus approfondie, signale l'importance du livre du Dr Saint-Paul, d'autant plus qu'il contient « la confession d'un inverti-né », un document « d'un intérêt très grand à étudier attentivement » (p.178). En 1897, Marc-André Raffalovich, essayiste, sexologue et poète, auteur d'essais et d'articles sur l'homosexualité, publie dans les *Archives d'anthropologie criminelle* une critique détaillée du livre de Saint-Paul. Il y expose son désaccord, notamment par rapport à l'importance que le médecin accorde à l'onanisme et par rapport à l'union avec une femme comme thérapie proposée pour « guérir » l'homosexualité dans le texte. En 1898, *La Revue Philosophique* publie un compte-rendu du Dr Dumas qui fait l'éloge du texte de Saint-Paul malgré « l'impossibilité d'entrer dans le détail de l'ouvrage à cause du 'caractère du sujet' » (p.181). En 1911, Eric Simac, médecin français intéressé par les nouvelles conceptions de l'homosexualité, publie l'article « Deux types sexuels intermédiaires », critique les positions de Saint-Paul, en excusant le médecin à cause de son ignorance d'ouvrages récents en allemand. Michael Rosenfeld signale l'importance de ce dernier article dans la mesure où le point de vue de Simac comporte « en même temps une opinion médicale et la vie d'un homosexuel » (p.181).

En ce qui concerne la correspondance – Michael Rosenfeld a consulté toutes les lettres envoyées à Saint-Paul, conservées dans les archives familiales –, elle prouve que l'ouvrage de Saint-Paul était disponible à travers toute l'Europe. D'autre part, les lettres « autobiographiques et révélatrices à plus d'un regard » (p.185) exposent la connaissance que les homosexuels avaient de leur propre situation : « Ils n'ont pas honte de qui ils sont et ne

demandent pas à être guéris. Au contraire, ils demandent souvent d'être mis en relation avec leurs semblables ou de recevoir des conseils » (p.185).

Michael Rosenfeld trouve que « le rôle de Zola dans la publication du *Roman d'un inverti-né* a été déterminant » (p.186). Primo, parce que l'écrivain a conservé la lettre de l'Italien et qu'il l'a partagée avec le Dr Saint-Paul, malgré le fait qu'aucune trace de la missive n'ait été trouvée dans la correspondance de Zola entre 1888 et 1890 ; toutes les références sont mentionnées dans la lettre de 1896 rédigée au Dr Saint-Paul (« Il y a nombre d'années déjà, j'avais adressé la 'confession' à M. Emile Zola » p.67 ; « Lorsque j'écrivis à M. Zola j'avais environ vingt-trois ans, j'en ai trente à présent » p.71). Secundo, parce que la préface de Zola, reprise dans les trois éditions du *Roman*, a favorisé la publication de l'ouvrage du médecin.

Quant à l'influence des *Confessions* sur l'œuvre de Zola, elle est mise en lumière par Michael Rosenfeld par la mention d'un passage du dossier préparatoire de *La Bête humaine*, où l'évocation de l'homosexualité semble indiquer la lecture du *Roman d'un inverti-né*, et à travers des comparaisons entre le *Roman d'un inverti-né* et les romans de Zola *La Débâcle* et *Paris*. Bien que dans sa lettre-préface à *Tares et poisons. Perversion et perversité sexuelles* Zola condamne l'homosexualité, l'hypothèse de Michael Rosenfeld est que sa conception de l'inverti comme « désorganisateur de la famille, de la nation, de l'humanité » (p.194) doit être mise en rapport avec la politique nataliste que l'écrivain prêchait à la fin du XIX^e siècle. D'autres parties de la même préface dévoilent, selon Rosenfeld, la compréhension et la défense de la part de l'écrivain envers l'homosexualité (« On ne condamne pas un bossu de naissance parce qu'il est bossu. Pourquoi mépriser un homme d'agir en femme s'il est né femme à demi ? » (p.195). En outre, Zola se révèle être un précurseur en adoptant des théories médicales sur l'hérédité contraires à la position des autorités politiques et judiciaires de son temps. La compassion de l'écrivain envers les parias et les faibles peut être décelée non seulement à travers son intervention dans l'affaire Dreyfus mais aussi par ses rencontres et ses échanges, voire son soutien, avec des homosexuels comme Oscar Wilde, Paul Verlaine ou Georges Eekhoud.

Le récit, tel que le signale Michael Rosenfeld, « est singulier à plus d'un titre » : écrit en français par un aristocrate homosexuel italien, ce texte, aussi audacieux qu'original, fut publié dans un ouvrage médical avec une préface de Zola, à un moment où le débat scientifique sur l'homosexualité est abordé par différentes écoles. Les opinions et considérations reproduites dans l'analyse de Michael Rosenfeld permettent non seulement de connaître les divergences parmi les approches scientifiques, voire théoriques, mais aussi les différentes représentations discursives de l'homosexualité. Ainsi, à titre d'exemples, l'Italien parle d'« être incomplet » (p.47), d'« anormaux » (p.73), de « manie » (p.73) ou, comme le signale Michael Rosenfeld, soit il s'estime « malade » en 1889, soit il se considère comme un « produit de la nature » que la science définit comme malade en 1896 (p.175). Quant au Dr Saint-Paul, outre sa

catégorisation d'« inverti actif » et d'« inverti passif » mentionnée plus haut, il établit dans la première édition de son texte une différence entre *perversion*, « tare permanente héréditaire ou acquise », et *perversité*, « comportement 'immoral' temporaire de personnes malades » qui sera modifiée dans la préface de la deuxième édition, publiée en 1910 (p.158).

De surcroît, cette deuxième partie (« Dossiers ») se trouve enrichie par un texte Clive Thomson « Le Dr Georges Saint-Paul, homme de science » (pp.203-222) où le professeur et psychanalyste canadien exprime, d'une part, la liaison existante entre le Dr Saint-Paul et le Dr Lacassagne – son directeur de recherche à la faculté de médecine de Lyon et directeur des *Archives d'anthropologie criminelle* – et l'influence que ce dernier a eue sur les travaux du jeune médecin militaire et, d'autre part, les raisons qui permettent de considérer le Dr Saint-Paul comme un pionnier dans la sphère de la psychologie expérimentale empirique, d'autant plus que ses recherches montrent une dimension « progressiste », selon Clive Thomson, mise en évidence par l'attention portée au désir de l'inverti en tant que phénomène psychologique singulier.

Finalement, la troisième partie, « Annexes », offre plusieurs spécimens de l'écriture de l'auteur du *Roman d'un inverti-né* qui cherchent à exposer la ressemblance entre la lettre envoyée à Zola et le manuscrit fourni au Dr Saint-Paul. Bien que Rosenfeld trouve que le style et l'écriture des trois fragments sont identiques, il n'y a pas dans son étude une analyse graphologique qui prouve son hypothèse de manière certaine. Par ailleurs, la reproduction d'autres manuscrits dévoile les passages censurés ou traduits en latin du *Roman*.

Ensuite, une analyse de paratextes – préfaces, introductions, questionnaire et enquêtes publiés par Saint-Paul dans ses différentes éditions – permet d'apprécier la rigueur scientifique du médecin et sa reconnaissance envers tous ceux qui ont contribué à mener à bout ses recherches.

Au demeurant, nous n'arrêtons pas de constater l'importance historique et discursive de ce texte, mise en valeur par le travail de Michael Rosenfeld, dans la mesure où les lettres du jeune homosexuel italien exposent en filigrane, comme nous l'avons précisé plus haut, la construction et l'évolution du discours autour de l'homosexualité, avec des questionnements qui peuvent être lus comme des antécédents des études de genre, par exemple « tout ce que je désirerais, ce serait d'avoir le corps de mon âme afin de cesser d'être une anomalie. Quelquefois je souhaite aussi de masculiniser mon âme, de la mettre en rapport avec mon sexe apparent : c'est un effort qui me coûte et que j'abandonne aussitôt car la réalisation de ce souhait me paraît impossible » (p.129). Tel que le signale Michael Rosenfeld, « Certains passages de son œuvre [de l'Italien] sont une défense pionnière et audacieuse du droit à la différence qui résonne encore de nos jours » (p.151).

L'ouvrage est accompagné d'une bibliographie détaillée (pp.279-284) qui recouvre toutes les éditions françaises du *Roman d'un averti-né* depuis 1894 jusqu'à 2012, les

traductions en allemand (1899, 1905, 1991), en anglais (2007) et en italien (2014), l'adaptation moderne faite par Samuel Ganes en 2006 ainsi que tous les ouvrages et articles historiques, littéraires et critiques, consultés par Michael Rosenfeld.

Au niveau des paratextes, une belle couverture reproduit l'enveloppe dans laquelle le manuscrit de la *Suite du roman d'un-inverti né* fut conservé depuis 1925. Cependant l'indication « textes réunis et présentés par Michael Rosenfeld » est imprimée de manière très discrète sur la quatrième de couverture. Il nous semble que cette décision éditoriale, dont les raisons nous échappent, ne rend pas justice au travail minutieux de Michael Rosenfeld, d'autant plus qu'elle peut éventuellement cacher au lecteur peu avisé qu'il s'agit d'une édition critique de haute rigueur académique.

Juan Miguel Dothas